

Laudatio du prix Edouard Rod 2025 attribué à
Alice Bottarelli, Marilou Rytz et Stéphanie Cadoret

Voyage du Nautiscaphe et de sa cheminée dans la fosse des Nouvelles Hébrides. Quel titre épatant ! Et quel programme ! Nous voilà plongés dans l'univers de Jules Verne. Qui dit Jules Verne dit *Le Tour du monde en 80 jours* (Phileas Fogg et son domestique Passepartout) ; *Vingt Mille lieues sous les mers* (le capitaine Nemo dans son fameux Nautilus, le professeur Aronnax, son domestique Conseil) ; *Michel Strogoff* (le courrier du tsar, le journaliste français Alcide Jolivet). Mais... où sont les femmes ? Elles existent, me direz-vous. Phileas Fogg sauve Mrs. Aouda, une jeune veuve indienne promise au bûcher, et il finit par l'épouser. Et comment oublier la magnifique et fière aventurière Nadia Fedor, que Michel Strogoff finit lui aussi par épouser. Quant au capitaine Nemo, sa terrible fatalité n'est-elle pas liée à la disparition de sa famille, donc de sa femme ? Les femmes existent, mais elles tiennent un rôle... pour le moins secondaire. Inutile d'épiloguer. L'œuvre de Jules Verne reflète à l'évidence le machisme triomphant du XIXe. Et ceci est valable pour les 162 romans qui constituent la série des *Voyages extraordinaires*. 162 romans, sauf un.

Un seul roman échappe à la règle : celui que nos trois lauréates ont découvert. C'est une des qualités qui nous a fait adorer le *Voyage du Nautiscaphe et de sa cheminée dans la fosse des Nouvelles Hébrides*. Alice Bottarelli, Marilou Rytz et Stéphanie Cadoret auraient très bien pu regretter, ou critiquer, ou vilipender le fait que l'univers de Jules Verne soit très... Masculin ? Phallocrate ? Défenseur du patriarcat ? (Vous choisirez le terme qui vous convient.) Elles auraient pu s'en attrister, s'en offusquer. Elles ont fait beaucoup mieux. Elles ont créé, collectivement, un roman illustré qui n'est ni un pastiche, ni une parodie, encore moins un exercice de style, mais un magnifique hommage au génie créateur de Jules Verne, tout en proposant une vision du monde qui se situe aux antipodes de celle de l'auteur.

Quelques exemples ? Commençons par le titre. Les Hébrides du *Rayon-Vert* de Jules Verne se situent au nord de l'Ecosse. Les Nouvelles-Hébrides de nos lauréates sont un archipel d'îles qui ont acquis leur indépendance en 1980, et se nomment dès lors Vanuatu en Mélanésie dans l'océan Pacifique. On est aux antipodes géographiques, et surtout idéologiques de Jules Verne. Magnus Anders (le Grand Autre), le médecin de bord, dont la peau est bleutée, a vu sa femme se faire massacrer par les colons. C'est un autochtone apparemment intégré, mais il n'oublie pas qu'on lui a pris tout ce qui lui était le plus cher, ses proches, son peuple, son monde. Peu à peu le lecteur découvre son rôle de Sentinelle d'un monde disparu, d'un monde enfoui sous la surface des océans. Ne serait-il pas un parent éloigné, ou plutôt un parent symétrique du capitaine Nemo ? En tous cas le personnage évoque le drame du colonialisme, thème qui est ici traité avec une grande subtilité.

Les autres participants au voyage du Nautiscaphe connaissent à leur tour plusieurs métamorphoses. Par un subtil jeu de polyphonies, les regards des uns dévoilent le mystère des autres. Le lecteur suit le voyage du Nautiscaphe au gré des pages du Journal de Margareth, la fille d'un riche armateur ; au gré des pages du carnet de bord de Magnus Anders (le Grand Autre) ; au gré des pages du registre

d'observation de J.M.Purcell, biologiste qui moissonne les découvertes scientifiques les plus extraordinaires. Ainsi au fil des chapitres les divers personnages perdent peu à peu les bandelettes qui masquent leur être véritable. Le lecteur voit apparaître d'autres identités, d'autres caractères, d'autres traits, d'autres couches de l'oignon, comme on dit du processus psychanalytique, qui progresse de découverte en découverte jusqu'au cœur du nœud gordien.

Le Nautiscaphe de Stéphanie Cadoret, Marilou Rytz et Alice Bottarelli offre ainsi au lecteur un voyage à plusieurs niveaux. Celui du plaisir de suivre les péripéties de Margareth Rockefellington, et de voir comment elle échappe au sinistre destin de femme mal mariée que lui promettaient ses parents. Le plaisir de découvrir la mission secrète de Magnus Anders. Le plaisir de voir le mécanicien de l'expédition, Andrick, être peu à peu dévoré par la fascination qu'il éprouve pour la mécanique. Ce personnage va être littéralement phagocyté par la machine, ses pistons, ses tuyaux, son charbon, sa cheminée. Il va être broyé, digéré par les entrailles du Nautiscaphe, cette formidable machine, pur produit de la technologie de la vapeur. Formidable machine, mais qui va finir par s'autodétruire. L'homme qui fabrique, l'homo faber, l'homme de la technique, n'est pas triomphant, ni augmenté, encore moins sauvé. Non. Il est détruit par son œuvre. On retrouve bien sûr l'inverse de l'admiration que Jules Verne portait aux inventeurs, l'inverse de sa foi en la science, de sa confiance en le progrès. On se retrouve bel et bien aux antipodes de son idéologie positiviste, dans des interrogations très contemporaines. Nous voilà donc transportés à l'opposé de sa philosophie, tout en étant plongés dans le plaisir que nous avons tous éprouvé un jour ou l'autre à côtoyer Michel Strogoff, Passepartout, la séduisante Mrs. Aouda, ou l'indomptable Nadia Fedor. Le renversement des valeurs va de pair avec ce que les lauréates ont magnifiquement retrouvé : le bonheur de la narration, du *suspens*, du coup de théâtre, des rebondissements, de l'imaginaire.

Cette inversion jubilatoire, cette critique admirative mériterait à elle seule tous les éloges. Le temps nous manque pour évoquer les autres trouvailles qui ont enthousiasmé du jury, qu'il s'agisse du subtil dialogue entre le texte et les magnifiques illustrations, ou des références littéraires qui constellent le récit sans jamais l'alourdir, ou encore des résonances féministe et écologiste, résolument contemporaines, subtilement intégrées à la trame du roman. Nous laisserons le soin aux futurs lectrices et lecteurs de les découvrir, ces trouvailles, ainsi que l'extraordinaire aboutissement du périple : comment tout cela va-t-il finir ? Bien ? Mal ? Parvenu au creux de l'océan, l'aventure s'achève-t-elle sur une déflagration ? Ou dans une apothéose ?

Quoi qu'il en soit, on se sent irrémédiablement poussé à rejoindre la chorégraphie ondoyante entamée par le peuple des abysses dans les scènes finales. C'est vous dire si cette autre aventure, celle de la création menée collectivement par Marilou Rytz, Stéphanie Cadoret et Alice Bottarelli, si ce superbe objet mérite cette *laudatio*, elle aussi écrite à plusieurs, et surtout nos plus chaleureux applaudissements.

Olivier Beetschen, Thierry Raboud *et alii*